Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Voyage initiatique et reconfiguration identitaire des descendants d'esclaves : une lecture culturelle d'*Un Billet d'avion pour l'Afrique* de Maya Angelou

ISMAEL MFOSSI GHAKOUPEN
Université de Yaoundé 1, Cameroun
ismael.mfossi@yahoo.fr

Résumé : Après l'abolition de la traite des esclaves, les Africains transplantés dans les Amériques sont déboussolés et se retrouvent jusqu'à présent dans l'errance identitaire. C'est dire que leur appartenance culturelle est devenue floue, opaque car le lavage de cerveau imposé par les maîtres esclavagistes a abouti à la perte de leurs identités, mieux, de leurs valeurs primaires. Bien qu'étant citoyens américains étiquetés sous le nom « afro-américains », certains décident d'effectuer les voyages-retours vers leur terre-mère afin de renouer avec leurs valeurs ancestrales perdues. Le roman *Un Billet d'avion pour l'Afrique* de Maya Angelou rend compte de cette réalité à travers un récit à caractère historique, autobiographique et engagé, qui pose avec pertinence, la problématique de la mobilité identitaire des descendants d'esclaves en présentant l'Afrique comme cette béquille avec laquelle la narratrice Maya circule pour célébrer sa double appartenance. Dans ce travail, il s'agit de montrer comment les Afrodescendants conçoivent leur identité rhizome par le voyage rituel pour trouver ce qu'il y a d'Afrique en eux afin de mieux s'assumer dans cette société multiculturelle. Pour ce faire, les Culturals studies dans la perspective d'Armand Mattelart et Erik Neveu, sont sollicitées comme outil d'analyse.

Mots-clés : Traite des esclaves, Terre-mère, lieux de mémoire, identité, opaque, errance.

Initiatory Journey And Identity Reconfiguration Of The Descendants Of Slaves : A Cultural Reading Of *All God's children need travelling shoes* By Maya Angelou

Abstract : After the abolition of the slave trade, transplanted Africans to the Americas are disoriented and find themselves until now wandering about their identity. This is to say that their cultural affiliation has become blurred and opaque because of brainwashing imposed by the slave masters which has resulted in the loss of their identities, better still, of their primary values. Although being American citizens and labeled as "African-Americans", some decide to travel back to their motherland in order to reconnect with their lost ancestral values. The novel *All God's children need traveling shoes* by Maya Angelou reflects this reality through a historical, autobiographical and committed story, which interrogates with relevance the question of the identity mobility of the descendants of slaves by presenting Africa like a crutch with which the narrator, Maya moves along to celebrate her dual culture. This work seeks to show how Afro-descendants conceive their rhizome identity through a ritual journey to find out what is African in them in order to better assume themselves in the multicultural society. To do this, cultural studies from the perspective of Armand Mattelart and Erik Neveu are used as theoretical framework.

Keywords : Slave trade, motherland, places of memory, identity, vague, Wandering.

Introduction

La société américaine contemporaine est caractérisée par la résurgence du racisme systémique, mieux des violences policières à l'égard des Noirs. Une situation qui révèle les séquelles de l'esclavage et la permanence des stéréotypes de la communauté blanche vis-à-vis de Noirs. Partant de ce constat, notre sujet pose le problème de la reconfiguration identitaire des descendants d'esclave en ce 21e siècle. Comment les Africains se sont-ils retrouvés aux Amériques en tant qu'esclaves ? Apres l'abolition de l'asservissement des Noirs aux Etats-Unis le 18 décembre 1865, pouvons-nous dire que les afrodescendants sont encore victimes des séquelles de l'esclavage dans les Amériques contemporaines ? La reconfiguration de leur double appartenance nécessite-t-elle un voyage initiatique dans leur village ancestral ? A la lumière des *culturals studies* d'Armand Mattelart et d'Erik Neveu, nous nous servirons de leurs outils opératoires tels que « l'hégémonie » et les « recompositions identitaires » pour analyser notre travail. Cela dit, le concept « d'hégémonie » permet de montrer comment les maitres esclavagistes ont pu émasculer les Africains et les soumettre à l'esclavage. Quant au concept « recompositions identitaires », nous l'employons ici pour démontrer le processus de construction de la double appartenance des descendants d'esclaves. Le plan de ce travail se subdivise en trois grandes articulations notamment la rétrospective sur les circonstances de capture, les lieux de mémoire et les bateaux négriers. Ensuite, nous démontrons que le racisme plus ou moins systémique entrave l'émancipation totale du personnage-narrateur et partant, des descendants d'esclaves dans la société états-unienne contemporaine. Enfin, la dernière articulation consiste à analyser les mécanismes qu'utilise l'héroïne Maya pour construire sa double appartenance.

1. Rétrospective sur les circonstances de capture et de voyage des noirs pour les Amériques

D'après Armand Mattelart et Erik Neveu (2003, p.37), « L'hégémonie est fondamentalement une construction du pouvoir par l'acquiescement des dominés aux valeurs de l'ordre social, la production d'une « volonté générale » consensuelle ». C'est alors que dans cette perspective de construction de pouvoir pour dominer que les Occidentaux ont imposé l'esclavage aux Africains. La réinvention de ce passé est témoin de la déshumanisation de la race noire. Le récit de Maya Angelou s'inscrit donc dans la réécriture de la vérité historique quand il ressasse de façon référentielle, les circonstances de capture, les lieux de mémoire servant d'abri aux capturés avant embarquement et les bateaux négriers dans lesquels les Noirs voyageaient dans un inconfort inhumain.

1.1. La capture des Nègres

Ce titre permet de dire d'entrée de jeu que les Nègres étaient capturés grâce à l'aide apportée par certains chefs coutumiers en passant par les razzias esclavagistes. En effet, l'Histoire expliquée à partir de certains ouvrages tels que *Les Traites négrières. Essai d'histoire globale* (2004), *Le Sanglot de l'homme noir* (2012), *Le devoir de violence* (1968), racontent que les chefs coutumiers firent commerce d'hommes en échange d'arme, de tabac, d'alcool, de tissu et surtout de la soie et du velours. Les Africains étaient arrêtés par le biais des raids et des enlèvements et vendus en bois d'ébène. Déchus de leur humanité, ces enlèvements se faisaient dans les communautés sans défense. Tel est le cas du chef traditionnel Guezo. Ce chef béninois a régné pendant 40 ans. Encore appelé « rois- traîtres » par les Béninois, Guezo aurait participé à l'arrestation de près d'un million de ses frères noirs en grande partie vers le Brésil. Les chefs coutumiers africains ont activement participé à la livraison de leurs frères aux blancs par ce canal. C'est la raison pour laquelle l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau (2004, p.85) dit : « sans minimiser la responsabilité occidentale - ce serait absurde car la demande fait aussi l'offre - l'Afrique noire a été un acteur à part entière de la traite ». Ces sociétés africaines étant organisées en chefferie, le chef était considéré comme ce démiurge qui a le droit de vie et de mort sur son peuple. Autrement dit, les chefs traditionnels recevaient les objets précieux de la part des blancs, les subalternes capturaient les individus, les enchaînaient avant de les embarquer. Il faut signaler que l'embarcation ne se faisait pas aussi vite après la capture. Ils pouvaient passer des mois dans un enclos obtus aménagé pour la circonstance en attendant que les colons en capturent d'autres. Il y a même des villages où tous les peuples étaient razziés, où les parents préféraient tuer leurs enfants que de les voir vendus à l'instar du village Keita au Ghana. Et Maya Angelou (2011, pp.256-257), le démontre dans sa fiction romanesque en disant ceci :

> Keita était un village de taille respectable. Il a été très durement touché par la traite des esclaves (…) tous les habitants ont été tués ou enlevés (…) depuis leurs cachettes, bon nombre d'entre eux ont vu leurs parents se faire battre et enchaîner. Ils ont vu les esclaves mettre le feu au village. Ils ont vu leurs mères et pères prendre leurs bébés par les pieds et leur fracasser le crane contre un arbre plutôt que de les voir vendus comme les esclaves.

Donc les esclaves étaient d'une part, livrés par leurs chefs et d'autres part, battus, enchaînés de force afin d'être déportés. Que se passait-il ensuite une fois dans le bateau négrier pour les Amériques ?

1.2. Les lieux de mémoire et bateaux négriers

-Les lieux de mémoire

On trouve dans son texte des passages rappelant l'histoire de la traite négrière que les descendants d'esclaves sont censés connaître car un peuple sans histoire est comme un arbre sans racines. Mais les histoires racontées dans ce récit sont référentielles et rappellent la période de l'esclavage. Cette évocation de l'histoire référentielle rejoint ce qu'Henri Mitterand (1986, p.17) évoque dans le discours du roman de l'« Histoire avec grand H ». Notons d'emblée pour signaler que le Château d'Elmina évoqué dans le récit de Maya Angelou est la côte qui servait d'embarcation des esclaves capturés au Liberia et au Ghana. Ce fort construit par les Européens et situé le long du golfe de Guinée était un emplacement stratégique pour le commerce des esclaves. On y parquait les captifs dans les forts, le temps de les mettre dans les navires en partance pour les Amériques. C'est d'ailleurs la narratrice Maya, qui lors de sa quête initiatique, visite ce lieu construit par les colons pour embarquer massivement ses grands-parents pour les plantations de canne à sucre aux Amériques. Bien d'autres îles ou côtes ont été aménagées par les colons pour stocker et embarquer massivement les Africains capturés notamment l'île de Gorée, les marchés aux esclaves du golfe du Bénin dans le royaume de Dahomey située au large des côtes du Sénégal, le site de Bimbia situé dans la région du Sud-est au Cameroun (Limbé) etc**.** Revenons sur le château d'Elmina, l'héroïne apprend que des millions d'hommes et femmes ont été parqués dans cet espace avant d'être embarqués vers un destin tragique pour les Amériques. Cette côte très convoitée tour à tour par les Portugais, les Néerlandais, les Anglais et les Français cristallise les mémoires douloureuses de la traite transatlantique.

- Bateaux négriers

On entend par « bateau négrier », les bateaux des maîtres blancs, qu'ils utilisaient pour transporter les nègres en direction du Nouveau-Monde. De plus, durant quatre siècles environ de pratique du commerce des esclaves en Amérique, les navires de toutes les nationalités prenant part au trafic notamment les navires espagnols, français, portugais, anglais et américains, réservaient tous aux esclaves transportés, des traitements inhumains. Les bateaux négriers ont aussi permis à ces puissances européennes d'exercer leur hégémonie sur les captifs durant toute la traite négrière. Il faut aussi rappeler que les Noirs ne sont pas restés passifs face à la domination des négriers. La narratrice Maya relate que ses ancêtres étaient enchaînés dans la cale chaude et étouffante de l'entrepont et étaient coupés de tout contact avec les négriers qui avaient mis ces dispositions de peur d'être lynchés dans l'équipage à cause d'incessantes mutineries des

captifs. Dans l'espoir de conduire la cargaison d'esclaves à destination des Amériques, les négriers prenaient toutes les précautions pour les empêcher de se révolter. Ils parquaient leurs esclaves à bord du bateau et s'équipaient abondamment des matériels de défense tels que les pistolets, coutelas ou couteaux. Avant le départ pour le Nouveau-Monde, les maîtres esclavagistes fouillaient précautionneusement les vaisseaux pour s'assurer qu'aucun morceau de bois, ou toute autre arme ne fût à la portée des esclaves. La cale étant exiguë, les négriers enchaînaient les hommes ensemble par deux. Il était impossible à ces esclaves durant plusieurs mois de voyage, d'être assis le dos droit. La narratrice Maya évoque cet enchaînement des Noirs dans la cale du bateau négrier pour montrer les précautions prises par les négriers pour les séparer de leurs familles, langues et coutumes. Mais ce fut un échec car l'esclavage n'a pas enlevé leur dextérité et leur agilité. Malgré ces atrocités inhumaines, elles ont survécu et continuent de vivre. Aussi le dit-elle dans cet extrait :

> Séparés par nos langues, nos familles et nos coutumes, nous avions eu l'audace de continuer à vivre. Enchaînés, nous avions traversé l'océan inconnaissable et gravé son mystère dans les eaux « du fleuve profond ». Au fil de siècle de désespoir et d'éparpillement, nous avions fait preuve de créativité. Nous avions fait face à la mort en osant espérer. (2011, p.258)

Face à ces traitements inhumains décrits par la narratrice, on comprend que les Noirs vivaient une ambiance délétère dans l'entrepont. Les négriers, dans l'optique d'asseoir leur domination et empêcher la révolte des esclaves, se faisaient accompagner par les puritains qui justifiaient tout au long du voyage l'horrible souffrance des Africains dans la cale en présentant l'esclavage comme un acte de compassion qui leur apportera le salut car le païen selon eux, était condamné à la misère éternelle dans la vie après la mort. Par conséquent, la souffrance vécue par ces captifs dans la cale du bateau négrier était présentée comme une forme de délivrance d'une vie d'idolâtre et de barbare. Après quatre siècles de servitude, les Noirs furent affranchis mais continuent à lutter jusqu'à présent pour revendiquer leur américanité dans la société états-unienne contemporaine.

2- **Les obstacles à l'émancipation totale des descendants d'esclave dans la société états-unienne contemporaine**

2.1. La permanence de lutte contre le racisme

D'un point de vue holistique, le système de ségrégation que la narratrice déplore sévit encore dans la société états-unienne contemporaine. C'est pourquoi nous disons que l'œuvre de Maya est d'une référence extra-littéraire avouée en ce sens qu'elle aborde ce rapport entre le système de l'œuvre et sa société de référence. Il faut rappeler que le fervent combattant de lutte pour la revendication des droits civiques des Noirs-américains du vingtième siècle fut le célèbre Martin Luther King. Et sa détermination, à ce que les Noirs-américains accèdent au statut de citoyen américain comme les Blancs, lui a coûté la vie. C'est ainsi qu'il fut assassiné en avril 1968 à Memphis, dans le Tennessee. Mais avant lui, des grands érudits à l'instar de W.E.B Dubois ont évoqué cette question de revendication civique et politique des Noirs aux Etats-Unis sans pour autant oublier leurs origines ancestrales

L'œuvre de Maya est donc cette expression non médiatisée d'une situation que les descendants d'esclaves ont vécue et en souffrent encore aujourd'hui à savoir une lutte continuelle pour la construction de leur double identité. Il s'agit de la persévérance de la lutte acharnée. C'est dans ce sens que la narratrice montre comment Malcom X demande à ses compatriotes américains de rentrer aux Etats-Unis. Pourquoi rentrer ? Pour continuer leur lutte inachevée de revendication des droits civiques. Bien que le contexte historique de production d'*Un Billet d'Avion pour l'Afrique* renvoie aux années soixante, Maya Angelou a donné l'accord de publication de son texte en version française en 2011, justement parce que les américains de descendance africaine n'ont pas véritablement acquis leur double identité tant en Amérique qu'en Afrique. C'est dire que la question de l'identité des Noirs se pose encore avec acuité.

En outre, plus de cinq décennies après la mort de Malcom X, ses idées sont encore actuelles puisque les descendants d'esclaves sont toujours considérés comme des sous-hommes dans la société américaine. Et surtout pendant la période de second mandat de Barack Obama, premier président aux Etats-Unis ayant une ascendance africaine ; une façon de dire que l'élection d'un Noir à la tête des États-Unis d'Amérique implique toujours la rémanence de l'ostracisme des citoyens blancs vis-à-vis de leurs concitoyens Noirs. Malgré le fait que l'ancien Président Obama ait reçu l'action de l'auteure, les séquelles de l'esclavage continuent toujours à poursuivre ces descendants d'esclaves montrant plus ou moins leur appartenance à part dans ce pays. Cette survivance du racisme systémique se voit à travers la police nationale qui associe le Noir au crime, à la violence bref au danger permanent. Les cas les plus récents de ces violences policières sont ceux de Michael Brown, fusillé par un policier blanc

disant qu'il voudrait se protéger du danger d'avoir un Noir en face de lui, il en est de même du cas de Georges Floyd, assassiné en mai 2020. Une violence de trop qui a suscité de nombreuses manifestations aux Etats-Unis et surtout le mouvement *Black-life Matter* né en 2013 dont l'enjeu est de lutter contre les violences policières qui persiste jusqu'aujourd'hui avec l'arrestation brutale du Noir-américain Tyre Nichols, une brutalité qui a conduit à sa mort le 26 janvier 2023.

2.2. Les Afro-descendants et la survivance de l'héritage africain dans la société américaine

Les critiques, écrivains et sociologues se montrent moins acerbe à ce niveau sur la question de la place des Afro-descendants dans le milieu culturel américain. Les Afro-descendants ont pu inscrire dans l'histoire de la culture américaine, leur reliquat culturel malgré la longue période de servitude et d'imposition d'une culture autre que leur culture d'origine.

À titre de rappel, il est indispensable de dire que c'est en 1922 que la culture afro-américaine commence officiellement à faire son écho aux Etats-Unis et surtout avec le jazz ; un style musical qui leur rappelle leur identité noire-américaine. C'est donc avec le jazz qu'ils se souvenaient de leur combat, de leur souffrance et de leur histoire. Les pionniers de cette inscription du jazz dans le milieu culturel américain et précisément dans la ville de Chicago furent Jelly Roll Mortin, King Olivier et Louis Armstrong. C'est dans cette ville que le jazz a eu ses premières lettres de noblesses avec ses premiers enregistrements. En effet, toute l'œuvre de Maya est rythmée par le *jazz* et les *blues*. Cette sonorité jazzique se voit avec les extraits suivants : « ka Nana, ka, Nana, kana, Nana ». (2011, p.143), « ka ka ka, cracha Otu » (2011, p.74). En plus, l'annonce de la mort d'une haute personnalité s'annonce par des sons à l'instar de cette improvisation :

> *Oh, oh, freedom,*
> *Oh, oh, freedom*
> *Oh, oh, freedom over me*
> *And before i'll be a slave*
> *I'll be buried in my grave*
> *And go home to my God and be free*. (2011, p.155)

Dans notre ouvrage de référence, Maya est une célèbre chanteuse du Blues. Et si on s'en tient au contexte historique de son texte, le Blues fait sa renommée aux Etats-Unis dans les années 60. Elle souligne cet aspect pour montrer le caractère hybride de sa culture. Ceci dit, les Afro-descendants sont encore peu enclin à leur passé. La mémoire se voudrait aussi le rappel des chants

que les esclaves chantaient dans les plantations de canne à sucre. Ils chantaient entre autres les Negro spirituals, le jazz, le blues pour exprimer leur opinion. Ainsi, l'évocation de ce style musical amène à voir la place que ces musiques occupent dans les Amériques contemporaines.

En cette ère contemporaine, ces musiques d'origine africaine continuent à se propager. Sauf que leurs styles musicaux se sont mélangés aux autres. Ce foisonnement est dû au fait que les Noirs, faute de moyen financier, n'ont que leur talent de chanteur. Pour cela, ils sont obligés d'accepter se faire produire par les blancs étant donné que c'est eux qui détiennent la majeure partie des institutions économiques avec les compagnies d'enregistrement, des magazines et des stations radios**.** Sous cet angle, il n'y a pas une quelconque ségrégation au niveau des revenus. Les Noirs gagnent largement leur vie dans ce corps de métier. Et Maya Angelou n'est pas en reste quand elle fait comprendre le profit qu'elle a tiré quand elle était chanteuse dans cet extrait :

> Des années s'étaient écoulées depuis l'époque où j'avais gagné ma vie en chantant dans les boîtes de nuit ; même si j'avais connu un certain succès, je ne me faisais aucune illusion sur mes talents vocaux ou musicaux. Je devais ma réussite aux costumes exotiques que le portais et aux histoires que je racontais sur fond de musique. (2011, p.224)

Ainsi, les Noirs occupent une véritable place dans la sphère culturelle américaine. On les compte parmi les figures légendaires de la culture américaine tant en musique avec les stars comme celles du Jazz et du Blues : Ella Fitzgerald, Nina Simone, Louis Amstrong etc…, en sport avec le célèbre Muhammad Ali, qu'en cinéma avec les films et comédies. Rémix Astuc montre cette surreprésentation des Noirs dans l'espace culturel américain. Dans une forme d'interrogation indirecte, il se pose la question et répond lui-même en expliquant pourquoi les Noirs sont les plus en vus sur ce domaine. Il le dit dans ce passage :

> Pourquoi les Noirs souffrent-ils aujourd'hui de sous-représentation dans nombres secteurs importants de la société alors qu'ils sont au contraire surreprésentés parmi les sportifs, les musiciens et les danseurs ; autrement dit dans des rôles d'amuseurs et souvent des bouffons par lesquels la culture noire américaine a pu naître et se diffuser, certes, mais seulement parce que c'était là les seuls rôles « valorisés » qui étaient permis alors aux gens de couleurs si la société a vraiment évolué vers plus d'égalité et moins de préjugés raciaux. (Rémix Astuc, 2011)

Du reste, la culture noire-américaine a su tirer son épingle du jeu dans un univers raciste parce que c'étaient les seuls rôles acceptés par les Blancs. C'est pourquoi on dirait certainement que l'Amérique s'est inscrite dans le registre des cultures les plus en vues et les plus valorisées au monde grâce aux Noirs.

3. Voyage initiatique et construction de la double appartenance

Il est important de rappeler que les Afro-descendants sont venus en Afrique par vague depuis l'abolition de l'esclavage. La première vague de retour des Africains des Amériques s'est effectuée après l'abolition de l'esclavage où il y avait environ 30.000 affranchis rentrés au Libéria (1822-1865). Mais la plateforme de notre corpus s'intéresse seulement à la deuxième vague (1957) année où W.E.B Dubois, la famille Lee et Alphaeus Hunton sont venus saluer la bravoure de Nkrumah pour l'obtention de l'indépendance de son pays et sont revenus s'y installer deux ans après. Ils sont par la suite naturalisés par le Président en tant que citoyen pouvant contribuer au développement du Ghana) et la troisième vague (1962) dont fait partie notre écrivaine Maya Angelou, Malcom X, Muhammad Ali et bien d'autres. Ces derniers ont été motivés à effectuer ce voyage de retour aux sources grâce à la naturalisation et la légitimation de leurs prédécesseurs. Nous nous appuierons sur le concept de « recompositions identitaires » d'Armand Mattelart et Erik Neveu pour analyser les processus de construction de la double appartenance des descendants d'esclaves. Ces théoriciens estiment que : « la question des recompositions identitaires devient un enjeu politique de premier plan ». (2003, p.87) pour une bonne poétique de la relation.

3.1. Les pérégrinations spatiales

Un Billet d'Avion pour l'Afrique s'articule autour de la thématique de mobilité, de multiplicité ou de déplacements. Cela dit, l'héroïne-narratrice fait comprendre qu'elle a été en Egypte, au Ghana et dans certains coins reculés d'Accra. En fait, son voyage s'inscrit dans l'enjeu de sa découverte et de quête identitaire, c'est-à-dire un voyage initiatique. Cette mobilité identitaire s'inscrit dans un optimisme indéfectible à retrouver ses origines ancestrales en Afrique.

En effet, l'Afrique selon Maya est le lieu où l'Afro-descendant doit puiser son énergie pour mieux résister au colon, c'est l'arrière garde pour toute libération. Elle pense que l'image du Noir ne peut s'améliorer tant que l'Afrique est encore enchaînée. Sa philosophie rejoint celle de Marcus Garvey qui militait pour un retour des Afro-descendants en Afrique, terre de leurs ancêtres. Maya opte pour sa quête identitaire dans ce continent parce que c'est d'abord la terre par excellence où les Afro-descendants doivent venir communier et se réconcilier avec leurs ancêtres, pour une Afrique aux Africains[1]pour reprendre la célèbre pensée de Marcus Garvey. L'Afrique reste aussi dans l'imaginaire de Maya comme ce déclic où les Afro-descendants sont des étrangers chez eux, c'est-à-dire

[1] Dominique Auzias et Jean- Paul, *Labourette, Politique africaine : Images de la diaspora noire*, https://books.google.cm.books, 2010.

dépaysés. Bien qu'ils aient la peau noire comme les autres, l'accueil que leur a réservé les Africains était glacial à leur arrivée. Aussi dit-elle :

> Or notre arrivée n'avait pas grand impact sinon sur nous-même. Nous lorgnions les ghanéens et la plupart d'entre eux ne s'en rendaient même pas compte. Pour cacher leur déception, les nouveaux arrivants multipliaient les reparties spirituelles, plaisantaient et serait les mâchoires. (2011, p.35)

Mais une fois présente sur le sol ancestral, comment ces descendants d'esclaves s'intègrent-ils au sein d'une communauté hostile à leur égard ?

3.2. *La langue : un vecteur d'intégration*

Maya Angelou fait aussi circuler plusieurs langues dans son récit pour dévoiler la culture ancestrale et sa mise en relation. Il est important de signaler que nous étudions la version française de ce roman car l'auteure l'a écrit en anglais *(All God's Children Need Traveling Shoes)* avant qu'il ne soit traduit en français par les éditions québécoises**.** Le texte de Maya Angelou révèle ce foisonnement des langues notamment le français, l'anglais et l'une des langues nationales du Ghana à savoir la langue des Ewés. Pour s'intégrer dans l'ethnie Ahantas, la narratrice apprend que le personnage T.D Bafoo lui a souhaité la bienvenue en sa langue maternelle en lui disant *« Akwaba »,* une manière d'accueillir l'étrangère. L'auteure fait aussi savoir qu'en langue Ewé, le peuple Ahantas manifeste la bravoure de leur chef par le terme *« na-na-na-na.yo,yo »* (2011, p.142) afin d'affirmer le statut du chef comme la matrice de son peuple.

Ensuite, l'intégration de Maya Angelou dans sa communauté ancestrale se révèle par l' emploi des particularités sémantiques ou africanismes sémantiques à travers les calques, les onomatopées et les périphrases dans son texte. L'usage des onomatopées se traduit dans le texte à travers la musique de la langue Fanti au Ghana, une chanson chantée par Maya et reprise par la foule en ces termes : *« Yi !Yi ! Awae ! Awae ! » « Yi ! Yi !Aboma ! »* (2011, p.78)

En outre, la narratrice utilise le xénisme *''Durbar''* pour qualifier la cérémonie d'action de grâce dans la communauté Fanti. Elle relate que cette cérémonie est organisée à Aburi qui se situe à cinquante kilomètres de la ville d'Accra. C'est lors de cette fête qu'elle s'est mise à trépigner avec les Ghanéens en transe qui agitaient haut le mouchoir en faisant des appellations telles que : *« na-na-na-na-na-na »* (2011, p.78). Ensuite, la narratrice apprend que dans la plupart des maisons ouest-africaines construites en chaume ou en pisé de l'intérieur, il est difficile que le visiteur puisse cogner et se faire entendre de l'intérieur. C'est d'ailleurs pourquoi nombre se placent devant le domicile à visiter en utilisant les onomatopées du genre : *Ko, ko, ko, ko, ko, ko.* (2011, p.111). Cette onomatopée lexématique traduit la présence d'un visiteur devant la porte

dans les sociétés ouest-africaines. Cela dit, l'enracinement par l'emploi des onomatopées renvoyant à l'univers culturel de la narratrice est une façon pour elle de révéler qu'il y a des codes qui ne peuvent être compris que par les membres de cette communauté. Enfin, Maya apprend qu'il y a certains mots et noms chez les Fanti qui ont une portée symbolique. Pour caractériser un homme vertueux, rassembleur et généreux, on lui fait des éloges en l'appelant ''*OSAGYFEFO*'' qui veut littéralement dire ''*l'homme plus homme*'' (2011, p.98). Il en est de même pour le mot ''*Brionis*'' qui ne peut être compris que par la communauté Akan du Ghana. Heureusement, la narratrice nous apprend que ce mot qualifie la race blanche. En fait, le grand-père de Kodjo que Maya a décidé d'adopter et de scolariser, exprime sa gratitude envers la marraine de son petit-fils pour l'avoir initié à l'école des *Brionis*. Il le dit en ses propres mots dans cet extrait : « Ma tante, nous avons de la famille, ici, en ville, mais personne n'a reçu l'éducation des Brionis » (2011, p93).

Tout compte fait, l'emploi des xénismes dans notre corpus est une forme d'expression ayant pour but de montrer la motivation de Maya à se ressourcer et apprendre la langue de ses aïeux.

Alexandra Nora Kazi-Tani (1995, p.236), souscrit à cette introduction des langues locales dans les romans africains quand elle argumente qu' « il ne s'agit pas seulement d'écrire en français mais d'inscrire dans les structures linguistiques du texte, sa propre identité linguistique ». L'emploi de la langue locale dans le texte écrit en français ou en anglais met en lumière l'identité propre de l'auteur voire son localisme culturel.

En clair, les expressions locales émanant de l'identité linguistique de notre auteure impliquent sa volonté d'enracinement à ses valeurs primordiales.

3.3. La Demesure

La Demesure est un concept emprunté à l'essayiste Edouard Glissant. En d'autres mots, ce concept prône une ouverture d'esprit invitant à élargir la poétique de relation plus ou moins par le biais des voyages. Nous l'employons dans le cadre de notre travail pour montrer que la construction de la double appartenance nécessite les voyages rituels dans leur village ancestral.

En effet, le texte de Maya Angelou s'inscrit dans le concept de la Démesure en ce sens qu'il déconstruit la pensée de l'occident soutenant le fait qu'un individu à une seule identité. Avec Maya, on remarque que l'objectif de ses différents voyages est de se connaître dans sa double identité. On voit chez elle cette fierté à accepter sa double appartenance, chose anormale dans la vision occidentale. Considérés comme des personnes ayant perdu tout repère, les afro-descendants n'acceptent pas cette étiquette de peuple sans identité. Ils préfèrent

par contre l'étiquette de peuple à plusieurs identités. Donc la Démesure ou le décentrement des points de vue est nécessaire à la compréhension du phénomène d'individu à identité multiple. W.E.B Dubois rejoint cette Démesure quand il demande aux afro-descendants d'avoir une double vie à savoir Noire et américaine :

> Chaque Noir américain doit vivre une double vie, comme Noir et comme Américain, entraîné par le courant du XIXe siècle, mais toujours en lutte contre les remous du XVe- sa confiance en lui ne peut qu'en être normalement ébranlé ; ne peuvent qu'émerger qu'une conscience de si douloureuse et un sens presque morbide de sa propre identité. (2004, p.192)

Donc les descendants d'esclave doivent pouvoir assumer leur double identité et être en mesure de la manifester où qu'ils soient et partout où ils se trouvent.

Par ailleurs, l'Afrique d'après Maya, est cette béquille qu'elle met en exergue pour confirmer son appartenance à la Terre-Mère. Son expérience lui a permis de comprendre que les Noirs déportés n'avaient jamais quitté totalement l'Afrique. Aussi dit-elle « ce second départ serait moins douloureux, car je savais à présent que mon peuple n'avait jamais tout à fait quitté l'Afrique » (2011, p.259). La terre-matrice dans l'imaginaire de Maya est aussi cet abri où elle a trouvé son origine ethnique, ce lieu où elle a comblé l'un des vides qu'elle avait en elle. Le voyage de Maya pour l'Afrique contrairement aux idées préconçues, lui a permis de se réconcilier avec les siens au regard de l'accueil que les Bambaras lui ont réservé. C'est dire que ce retour a plutôt eu une retombée satisfaisante.

Enfin, l'Afrique est à l'image de Maya comme une terre de rencontres, de convivialité, d'hospitalité où elle a connu les gens et s'est fait des amis, mieux encore une forteresse où elle a appris à aimer les enfants africains et connaître leur vécu quotidien. Bref, un espace où elle a connu une histoire idyllique avec le polygame malien Sheikhali. Et enfin cette terre où elle a apprécié la dimension holistique africaine en l'occurrence la perception de la mort. Elle le confirme en ces termes :

> Il me semblait avoir tiré de l'Afrique tout ce qu'elle pouvait me donner. J'avais rencontré des gens et je m'étais fait des amis. Dans le tissu de ma vie, Efua, Kwesi Brew, T.D .Bafoo et Nana formaient désormais des trames essentielles. J'avais à connaître et à aimer les enfants africains (…) Sheikhali m'avait fait vivre une idylle africaine, tandis que la vie et la mort de Confort avaient confirmé la réalité de l'illusion africaine. (2011, p.244)

En fin de compte, la reconfiguration identitaire des descendants d'esclave nécessite d'abord une reconnaissance de son lieu d'origine pour mieux se découvrir soi-même et embrasser d'autres valeurs.

Conclusion

En définitive, la problématique de la reconfiguration identitaire des descendants d'esclaves est une préoccupation majeure en cette période où le recours au test d'ADN permet à ces enfants de l'Afrique de retrouver leurs ethnies dans leur village ancestral. En fait, les culturals studies comme méthode d'analyse ont permis d'exploiter les concepts d'hégémonie et de recomposition identitaires pour démontrer comment l'écriture de la vérité historique se veut le ressassement du passé tragique pour mieux connaître son histoire afin de mieux se réapproprier son leg culturel ancestral dans le but de construire des identités nouvelles sans complexe. C'est dire que le voyage initiatique des descendants d'esclaves en Afrique n'est pas une utopie mais une réalité d'autant plus que nombre d'Afrodescendants venus en quête de leurs origines ont pu trouver non seulement leurs pays de provenance mais surtout leur ethnie d'appartenance grâce au dynamisme de l'ONG américaine *Act of Random Kindness Jammers* basée à Baltimore. Cette organisation non gouvernementale a émis le projet de construire au Cameroun et précisément dans la ville de Kribi, un immeuble en bronze dénommé *Mother of Humanity Monument* en mémoire des victimes de la traite négrière ; un immeuble de 54 appartenant représentant les différents pays d'Afrique. Selon Aveline Ava, partenaire et fondatrice de ce projet, « l'idée est également de construire 54 maisons de la culture dans chaque pays africain à l'image de ce monument » (Aveline AVA, 2016)[2].

Nonobstant cette initiative des Afrodescendants de faire du Cameroun un pays d'attraction touristique, beaucoup de choses restent à faire notamment le renforcement de la coopération Afrique-Brésil car il faut le rappeler, c'est le deuxième pays ayant le plus d'africains après le Nigeria. Quoiqu'on y enseigne déjà l'histoire générale de l'Afrique de l'enseignement primaire jusqu'au supérieur, nous estimons qu'une telle coopération doit être une source de devise pour l'Afrique qui en profitera pour créer un espace économique et même politique pouvant l'aider à son développement.

En clair, le retour spirituel des descendants d'esclaves doit être perçu comme une prestigieuse contribution que l'Afrique bénéficie de ses enfants autrefois arrachés et décidés de revenir pour apporter leur pierre à l'édifice pour le développement du continent de leurs ancêtres.

[22] Https://www.dw.com/fr/la-mC3A8RE-de-lhumanit-sera-camerounaise/q-35888897

Références bibliographiques

Alain Mabankou, 2012. *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Coll. Littérature française,

Alexandra Nora Kazi-Tani, 1995. *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral*, Paris, L'harmattan,

Armand Mattelart et Eric Neveu, 2008. *Introduction aux culturals studies*, Paris, La Découverte,

Dominique Auzias et Jean- Paul, 2010. *Labourette, Politique africaine : Images de la diaspora noire*, https://books.google.cm.books,

Https://www.dw.com/fr/la-mC3A8RE-de-lhumanit-sera-camerounaise/q-35888897,mis en ligne le 26 septembre 2016, consulté le 11 février 2023.

Maya, Angelou, 2011. *Un Billet d'Avion pour l'Afrique,* Montréal, Allusifs,

Olivier- Pétré, Grenouilleau, 2004. *Les Traites négrières. Essai d'histoire globale,* Gallimard,

Rémix Astuc, *http://www.raison-publique.fr 2009*, mis en ligne le 16 octobre 2011. Consulté le 28 janvier 2023.

W.E.B, Dubois, 2004, *Les Âmes du peuple Noir*, Paris, Rue d'ULM.

Yambo, Ouologuon, 1968. *Le devoir de violence*, Paris, Seuil,